

pour une communauté de religieuses. Au fort Vancouver, une chapelle et une maison presbytérale étaient aussi en construction.

Notre missionnaire savait donc se multiplier, et il fallait qu'il eut une confiance illimitée en la Divine Providence, pour se charger d'autant de constructions, lorsque sa bourse était vide. D'ailleurs voici un aveu de Mgr. Blanchet qui en dira plus que tout le reste : La Colombie doit presque toutes ses églises et chapelles à Mgr. Demers. Mainte et mainte fois, je l'ai vu à l'œuvre avec un zèle à toute épreuve, quand souvent, il n'avait pas même un sou dans sa poche, pour payer ses dépenses. Quand on lui demandait comment il espérait payer les dettes qu'il contractait, il répondait : "c'est pour la gloire de Dieu que je travaille, c'est lui qui paiera." Et ce Dieu si bon ne lui a jamais fait défaut, il a toujours payé en honnête débiteur.

Quand on dit : M. Demers a bâti telle ou telle église, il faut bien s'entendre. Ces paroles ne signifient pas qu'il a contracté avec un ouvrier pour éléver et construire un édifice ; non, car M. Demers était toujours à la tête de ceux qu'il employait, et il était toujours le premier à l'œuvre, soit comme charpentier, maçon, menuisier, architecte, etc. Oui, il était tout cela, et de plus forgeron, orfèvre et relieur. Et pour toutes ces branches de la mécanique, quels avaient été ses précepteurs ? Il n'en avait eu qu'un seul, et c'était lui-même. Sa montre n'a jamais pénétré dans d'autre atelier que le sien, et, lui fallait-il un ressort, son canif lui suffisait, et en quelques minutes tout était réparé. L'adresse et les ressources de notre missionnaire étonnaient tous ceux qui le voyaient à l'œuvre ; les sauvages